Journaux et Revues

L'ECOLE LIBERATRICE ET L'ECOLE EMANCIPEE. — Si elles sont rarement d'accord, elles s'entendent du moins pour nous boycotter et nous taper proprement dessus à l'occasion.

De toute l'année, l'Ecole Emancipée n'a pas dit un mot sympathique de nos publications. Nous avons parlé à diverses reprises des *Lectures de la Jeunesse*, et, dans notre dernier numéro encore, nous avons passé une note très sympathique de Gauthier. (Jusqu'en juillet dernier nous avons publié régulièrement une annonce en faveur de l'Ecole Emancipée et des Editions de la Jeunesse. L'Ecole Emancipée refusant de signaler, ne serait-ce que de loin en loin, nos revues, nous avons cette année, supprimé l'annonce).

Chaque année — c'est rituel — on se livre dans l'E.E. à quelque attaque plus ou moins sournoise et venimeuse contre nos réalisations. Cette année, c'est J. Ballanche qui a commencé la série. Cela lui a valu une réponse de nos amis Pagès qui sont outrés des procédés employés pour détourner de la Coopérative les instituteurs unitaires.

Ne peut-on donc pas critiquer, dans l'E.E. la discothèque ou toutes autres réalisations coopératives. Nous ne demanderions pas mieux, à condition que ces critiques soient loyales. J. Ballanche peut certes exprimer des vérités, dénoncer des erreurs que nous regrettons nous aussi, si elle oublie de marquer que ces erreurs sont non seulement excusables mais inévitables ; si elle néglige à dessein de signaler les services rendus par la discothèque *telle qu'elle est*, les lecteurs non prévenus seront persuadés que ce service a été créé à la légère et qu'il ne peut nullement servir ni l'école ni les maîtres. Et pourtant la réalité est que tous les adhérents de la discothèque sont *contents* de notre service de disques — ce qui ne les empêche pas de nous signaler les disques défectueux non goûtés des enfants, à écarter de la discothèque.

Quoi qu'en dise l'Ecole Emancipée, nul plus que nous n'accepte la critique. Mais qui ne se révolterait pas contre la critique malveillante ? Or, J. Ballanche a critiqué la discothèque comme elle aurait critiqué un livre qu'on veut charger à fond : négligeant de dire l'ampleur de la réalisation elle a fait toutes critiques susceptibles d'amoindrir la portée de notre effort.

Vous pensez sans doute, comme nous, que J. Ballanche aurait bien pu communiquer ces critiques à nos amis Pagès. J. Ballanche est adhérente à l'Imprimerie à l'Ecole; elle fait partie de notre groupe, mais comment aurait-elle, dans l'E.E., pensé à l'intérêt de notre œuvre puisque, malgré tous nos rappels, J. Ballanche, adhérente à l'imprimerie depuis 4 ou 5 ans, n'a pas encore versé sa deuxième tranche d'action et n'est pas, de ce fait, coopératrice véritable ?

Mais l'hostilité que nous manifestent les dirigeants et les animateurs de l'E.E. trouvera encore, soyez-en certains, l'occasion de se manifester.

L'Ecole Libératrice, elle, grande revue tirant à 80.000, ne s'abaisse pas à de semblables discussions. C'est le silence complet *et systématique, ordonné* par quelques dirigeants qui, on ne sait pourquoi, nous ont voué une... inimitié permanente.

Je demande à *L'Ecole Libératrice* d'accepter mon abonnement à la revue, à titre exceptionnel. Refus. L'E.L. n'accepte pas d'abonnement.

Je lui demande en octobre, comme aux autres revues pédagogiques — qui acceptent — d'accepter l'échange avec nos publications. Silence.

Je lui demande ensuite de protester contre la non admission de l'E.P. au service des périodiques. Silence.

Je demande « Milot » en service de presse. On me dit qu'on ne fait aucun service de presse pour ce livre — ce qui est manifestement faux. Il a fallu que j'envoie 4 fr. 60 pour en recevoir un spécimen.

Notre conduite en face de cette hostilité tant de l'E.E. que de l'E.L. Elle n'a pas varié et ne variera pas, quels que soient les faits nouveaux. Aux camarades qui cherchent des revues pédagogiques nous disons: il y a *L'Ecole Emancipée* — et *l'Ecole Libératrice*. Il se peut que nous ne les placions pas tout à fait sur le même plan, mais je ne veux point ici insister sur les qualités ou les défauts de l'une et de l'autre. Quand des camarades nous demandent notre aide, notre documentation pour collaborer à une de ces deux revues, nous la leur donnons *avec empressement* et nul, parmi nos correspondants, ne pourra dire que j'aie boycotté, si peu que ce soit, ces efforts.

Nous soutenons, et nous soutiendrons tous ceux qui cherchent, qui marchent, qui vont de l'avant, de quelque parti, de quelque syndicat, de quelque chapelle qu'ils se réclament. Notre idéal, notre but sont en avant. Quiconque s'efforce de les atteindre est notre camarade de travail; il peut compter sur nous.

C'est pourquoi notre mouvement est une force foncièrement unitaire, groupant pour l'action pédagogique et sociale non pas ceux qui piétinent, qui ratiocinent, qui épluchent

des textes, mais ceux qui créent, qui produisent, qui luttent.

Et dans cette cohésion unitaire, nous savons repousser au deuxième plan les petits riens qui nous séparent idéologiquement pour collaborer effectivement à l'œuvre commune. A l'heure où l'unité est tellement nécessaire pour lutter victorieusement contre la montée du fascisme, nous continuerons comme par le passé à réaliser, au sein de notre coopérative, l'unité active et agissante des pédagogues prolétariens.

LE CANETON. — Le premier journal français rédigé par des écoliers : fondateur-rédacteur en chef : Claude François, 12 ans et demi.

Il suffit de déplier ce journal pour sourire, tout simplement des tours de force journalistiques que peuvent autoriser les nécessités du lancement d'un journal qui, présenté exactement comme *Benjamin*, voudrait sans doute le concurrencer.

Le Caneton est le premier journal français rédigé par des écoliers. Il en est à son N° 20. Et M. Claude François avait exactement 5 ans lorsque « La Gerbe » fut lancée sous sa première forme par notre équipe d'imprimeurs. Claude François pourra objecter qu'à ce moment-là il ne connaissait pas « La Gerbe » et qu'il ne l'a pas connue depuis. Qu'il mette donc: « Premier journal français qui, à ma connaissance.... »

Nous désapprouvons d'ailleurs totalement, pédagogiquement, la formule du « Caneton». La collaboration adulte et la collaboration d'Enfants du second degré y sont si totalement mêlés qu'on ne sait plus ce qui est écrit par les uns ou inspirés par les autres. Les dessins eux-mêmes sont presque tous ou dessinés par des adultes ou retouchés par eux. A côté de semblables tours de passe-passe journalistiques, on appréciera encore la sincérité de notre « Gerbe » qui reste effectivement, non seulement le premier journal rédigé par des enfants, mais le seul journal français rédigé par des enfants.

Equipe d'Alsace, centre de culture marxiste :

Il s'agit d'un groupement d'intellectuels s'efforçant de réaliser une propagande culturelle intéressante par des moyens variés, qu'il est bon de souligner ici :

1° Réunions hebdomadaires du jeudi ou sorties du dimanche. Récemment l'équipe — malheureusement fort réduite ce jour là — a visité à Fouday une classe où se pratique l'imprimerie à l'école.

2° Bibliothèque (livres, brochures, revues). L'équipe s'intéresse à la Gerbe, à Enfantines. Je n'ai pas vu qu'on y parlât de l'Educateur prolétarien ; pourquoi cette omission ?

3° Bulletin tiré à la Ronéo, pour servir de lien entre les membres et fournir les indications utiles au travail commun.

Le bulletin N° 4 comprend, entre autres schémas d'étude, les paragraphes suivants:

L'Imprimerie à l'Ecole ;

Comment Freinet travaille avec l'imprimerie ;

Avantages scolaires de la méthode ;

Avantages révolutionnaires de la méthode ;

Coopérative de l'enseignement, publications, bibliographie.

4° Camps trimestriels. Les questions ci-dessus indiquées ont été étudiées, avec d'autres questions — sauf erreur — dans les camps d'hiver qui se sont tenus à Mulhouse et à Guebwiller. Le camp de printemps a eu lieu au Petit-Ballon, dans les Hautes-Vosges, à 1.268 m. Il se tenait du 3 au 8 avril dans le refuge Rothenbrunnen. Au programme, nombreuses excursions, travail intellectuel: (méthode de la libre discussion), travail intérieur du camp. Le dernier soir, feu de camp, chants et chœurs parlés, appel à l'action. Les frais d'hébergement et de nourriture sont réduits : 10 fr. par jour.

5° Auberge de la Jeunesse du Terron à Séguret (Vaucluse).

6° Divers. Heureuse initiative : l'équipe a rassemblé 16 belles cartes postales sur la cathédrale de Strasbourg. Un sérieux travail polygraphié étudie, du point de vue marxiste cette cathédrale et l'art gothique en général. Le tout est envoyé contre 7 fr. 50 à Mlle Achard, institutrice à Dingsheim (Bas-Rhin).

Pour tous renseignements sur l'Equipe d'Alsace, s'adresser directement à Mlle Achard.

R. GAUTHIER.

LES LIVRES

CORRESPONDANCE

Monsieur,

Vous avez fait à deux de mes petits ouvrages : « La petite Anne de Guigné » et « La Croisade eucharistique » l'honneur de les recenser dans « L'Educateur prolétarien » (Décembre 1933). Je sollicite de votre courtoisie l'insertion à la même place de quelques rectifications qui me semblent s'imposer.

Vous me paraissez injuste pour ma petite héroïne, et moi je ne crois pas l'être, comme vous le supposez, pour les enfants du peuple. J'en connais beaucoup et j'ai pour eux tendresse et admiration. De celui-ci ou de celle-là je sais de bien jolis traits. Je voudrais en trouver réunis sur la même tête un nombre suffisant pour écrire un livre, et dire aux autres enfants : « Faites comme lui ». Il existe, j'en suis sûre, dans une école primaire, ce petit enfant digne d'être imité en tout. Je l'aime sans le connaître, je voudrais le connaître.

« Faites comme lui », cela ne veut pas dire : « Souffrez le martyre quand vous ne pouvez pas faire autrement » ; cela veut dire : « Haussez à un plan supérieur les petites ou grandes souffrances de la vie ». Cela ne veut pas dire : « Soyez héroïques »,

mais: « En toute occasion, grande ou petite, faites ce que vous devez ». C'est ce qu'Anne de Guigné a réalisé sans défaillance. Il s'est trouvé qu'elle était riche, à mes yeux cela n'a aucune importance. A voir les choses de l'extérieur, cela a facilité la pratique de certaines vertus, par contre, rendu plus difficile certains renoncements, parce qu'ils étaient tout à fait libres. Mais c'est de l'intérieur qu'il faut juger les âmes ; celle-là était à la hauteur de toutes les circonstances.

Je ne sais pas si l'Eglise glorifiera Anne de Guigné ; en tout cas, ce ne sera pas pour des raisons extérieures à elle-même : famille, situation, classe sociale. Comptez les saints sortis du peuple, et du plus pauvre ! La plus récente canonisation est celle de l'humble Bernadette Soubirous qui ne mangeait pas à sa faim au temps où elle vit la Vierge à Lourdes. A Pâques aura lieu celle de Don Bosco, fils du peuple, qui passa sa vie à tirer de misère les enfants du peuple et à leur donner un métier (et qui, par parenthèse, est un adepte avant la lettre de la pédagogie « nouvelle », sinon par les techniques, du moins par l'esprit de confiance, de joie et de liberté).

Peut-être verrons-nous aussi bientôt celle du pape Pie X (1914) que seules son intelligence et sa vertu portèrent à la charge suprême ; enfant il allait pieds nus à l'école, portant ses sabots attachés à un bâton pour ne pas les user. Tout cela est de notre siècle et rejoint l'Evangile, qui est sévère pour les riches et les puissants lorsqu'ils abusent de ce qui leur a été prêté pour le bien commun.

Je veux bien dire avec Kerchensteiner :

« La morale ne s'enseigne pas ». Mais nous estimons que, pour l'acquérir, il faut s'y entraîner. Stimuler les enfants à l'amour les uns des autres, sous le signe du Christ, c'est l'œuvre de la Croisade eucharistique ; mettre sous leurs yeux un modèle dont aucun d'eux n'a le droit de dire : « C'est trop difficile. Je ne puis pas l'imiter », c'est le but de ma biographie d'Anne de Guigné. Pourquoi le message de cette enfant exquise, si simple, si modeste, si bonne, serait-il rejeté des autres enfants ? Parce qu'elle était riche ? Ce n'est pas de sa faute. Souhaitez que tous les petits riches lui ressemblent : il y aurait sans doute encore des pauvres, c'est-à-dire des gens qui ont tout juste ce qu'il leur faut, mais il n'y aurait plus de misérables. Ce n'est ni la richesse ni la pauvreté qui sont haïssables, c'est la misère.

Marie FARGUES.

Non, madame, la misère n'est pas haïssable ; elle est un aboutissant. Ce sont les erreurs sociales et humaines qui mènent une immense portion du peuple à la misère qui sont haïssables. Et la richesse est une de ces déformations sociales.

Comment se fait-il que les catholiques convaincus ne veuillent pas voir ces réalités : la richesse des uns ne peut venir que de la misère des autres. Accumulation c'est vol. Votre maître Jésus-Christ le savait bien lui qui demandait à ses disciples de tout abandonner et de le suivre.

Ne vous méprenez pas sur nos critiques. Nous connaissons parfaitement ce dont nous parlons. Nous savons comme vous qu'il y a, parmi ceux qui se disent catholiques, une foule de gens — ministres en tête — qui ignorent hypocritement les plus simples enseignements de la loi du Christ. Nous rendrions hommage aux autres s'ils avaient la force et le courage d'être de vrais chrétiens, de ne pas formuler du bout des lèvres, mais d'agir, de stigmatiser les pharisiens hypocrites, les marchands du temple plus nombreux que jamais, ces riches (on verra plutôt un éléphant passer par le trou d'une aiguille qu'un riche pénétrer dans le royaume du ciel) profiteurs de la sueur de leurs frères.

Si vous êtes vraiment catholique, vous devez être avec nous, totalement, contre un régime d'impitoyable injustice que soutiennent hypocritement ceux que Jésus a, pour toujours stigmatisés.

Peu nous importe l'origine prolétarienne de ceux qui ont prêché la résignation et la souffrance là où il aurait fallu une virile volonté de justice. Quant à Anne de Guigné, nous ne pouvons que répéter cette certitude : parmi les enfants du peuple, dans cette masse qui souffre de privations, de maladie, de froid, de faim, comme il aurait été facile de trouver de petits saints susceptibles d'inspirer l'amour et l'admiration. Offrir, je dirais presque : systématiquement une petite riche à la vénération des pauvres malheureux, c'est masquer socialement l'immoralité de la richesse, c'est travailler au maintien du mensonge social dont nous souffrons. Nous ne pouvons que regretter que le souci éducatif de Marie Fargues n'ait pas su découvrir un meilleur aliment pour l'édification catholique des petits prolétaires égarés dans les temples des marchands.

C. FREINET.

***

LA CONSPIRATION AU GRAND JOUR. — H. G. Wells. — Editions Montaigne.

Au début de sa préface, H. G. Wells déclare : « Ce livre formule aussi simplement et clairement que possible les idées essentielles de ma vie, les perspectives de mon monde ».

Plus loin, il ajoute : « Ceci est ma religion. Ici sont les fins qui me dirigent et le critérium de mon activité » et « Je discute ici la possibilité d'une immense révolution, pleine d'espoirs, dans les affaires humaines et celle d'un changement animateur et ennoblissant de nos existences. Je discute — en un mot — pour savoir si notre espèce — le lecteur et moi avec cette espèce et faisant partie d'elle — va pouvoir vivre ou devra mourir ».

Les premiers chapitres du livre sont consacrés à la religion et voici que H.G. Wells, examinant la nécessité d'une religion pour la vie, écrit : « La vie quotidienne de la majorité des êtres humains est franchement irreligieuse... Cependant, la conduite de la plupart des vies est rétrécie et limitée par les croyances dominantes touchant ce qui est bien et mal, honorable et bienséant ». Aussi quoiqu'il semble « que la présence

d'une religion a toujours été nécessaire pour établir la vie collective.... la religion pratiquée intégralement a toujours été une exception, le propre d'une minorité ».

Les croyances religieuses — base de la morale et des lois, — subissent à l'heure actuelle un affaiblissement, un changement très profond, si bien que l'édifice humain est dans un équilibre très précaire.

Les modifications dans la structure des croyances religieuses sont dues, note H.G. Wells, à l'énorme croissance des connaissances humaines, à une vigueur de critique toujours plus grande, à un fléchissement relatif des gouvernements et de l'autorité publique qui ouvrirent la porte à une liberté de parole sans précédent et permirent à de simples doutes de se cristalliser en des négations positives, cohérentes et agressives. En même temps, les inventions mécaniques se sont tellement développées que l'échelle des opérations humaines possibles a été agrandie, que la vie économique est devenue de plus en plus internationale et que des états et des régions autrefois autonomes réagissent maintenant si intimement les uns sur les autres qu'ils ne peuvent plus être considérés comme des organismes sociaux et politiques indépendants.

Devant de nouvelles circonstances et provocations, les croyances religieuses perdent leur autorité.

« Il en résulte une période de relâchement et en quelque sorte de vice expérimental. Les scrupules disparaissent. La trahison, la cruauté, l'égoïsme illimité — tout ce qu'on maintenait à fond de cale — émergent avec ostentation. Les gouvernements deviennent plus aventuriers, plus tyranniques et injustes : la distinction morale entre le maître régnant et le brigand s'affine jusqu'à disparaître.

...Le brigand, l'aventurier, le patron négrier réussissent sinistrement et sont à l'abri des sanctions ».

Cependant, sur les ruines des croyances qui s'écroulent, une nouvelle foi est née. C'est à son exposé que H.G. Wells a consacré son livre.

Toutes les religions, à l'origine, avaient la même intensité de ferveur et n'admettaient aucun compromis.

De plus les religions ont entrepris, pour donner l'explication de leur existence, de se liguer avec l'histoire et la philosophie. « Or, l'histoire de notre monde, que la science nous a dévoilée, va à l'encontre de toutes les chroniques sur lesquelles les religions se sont fondées ». Pour H.G. Wells, expliquer le pourquoi des choses par les religions fut un effort inutile.

D'où nécessité de donner une définition nouvelle de la religion et une expression objective de la religion moderne.

H.G. Wells aborde le cadre de la tâche qui attend l'humanité : la République Mondiale.

Pour des hommes d'esprit moderne, cette République sera : « une République mondiale unique, qui prévienne la guerre et contrôle les forces morales, biologiques et économiques qui autrement conduiraient à la guerre ».

Pour H.G. Wells, la forme des organisations actuelles ne peut être que celle de la République Mondiale car : « Le fond de l'organisation des Etats contemporains est encore nettement militaire... Les drapeaux, les uniformes, les hymnes nationaux, la culture assidue du patriotisme à l'église et à l'école, le train hableur, bruyant et menaçant qui mènent nos souverainetés rivales appartiennent à cette phase du développement humain que nous voulons laisser de côté ».

Quelles sont les principales caractéristiques de la République Mondiale ? En voici quelques-unes :

— L'unification des directions humaines; une critique abondante et libre doit jouer sur cette direction unifiée ;

— La tentative franche de prendre possession du monde entier doit être faite au nom et pour l'amour de la science et de l'activité créatrice, car la vie de l'homme est en premier lieu une vie économique ;

— La possibilité d'un contrôle intelligent de la population qui libérera l'homme de la concurrence vitale ;

— L'obtention d'un travail humain efficace tout en le rendant agréable ;

— La création d'une grande organisation centrale qui fournira des directions ;

— Le classement de la propriété et le remplacement de la propriété privée individuelle par des formes mieux organisées des propriétés collectives.

H.G. Wells s'attaque ensuite — et il y reviendra souvent dans la deuxième partie de son œuvre — au marxisme et au communisme qu'il traite de divagation et auquel il n'accorde qu'une force destructive. Les récentes réalisations de l'U.R.S.S. sont assez probantes pour montrer combien est faux le jugement de H.G. Wells qui, cependant, déclare plus loin : « Le mouvement soviétique est manifestement l'inspirateur et le précurseur de la Conspiration au Grand Jour ».

La différence entre ce qu'attend H.G. Wells de sa République mondiale et la République Socialiste est énorme. « La conspiration au Grand Jour est un mouvement créateur, organisateur et non un Gouvernement anarchiste. Elle ne veut pas détruire les règles et les formes existantes des Associations humaines, mais veut soit les supplanter, soit les amalgamer en un gouvernement commun au monde ».

Pour cela elle devra lutter contre la vénération des rois et des présidents, contre le patriotisme et la soumission aux drapeaux, contre l'organisation industrielle et les instruments de culture des organismes actuels.

Elle devra lutter contre les résistances des races. H.G. Wells passe en revue dans les grandes classes et les grands ensembles humains (U.S.A., Europe atlantique, U.R.S.S., Japon, Chine, Inde, Nègres) les éléments plus ou moins hostiles à la conspiration au grand Jour.

Enfin, elle devra lutter contre les valeurs et les attitudes de l'esprit humain.

Les derniers chapitres sont consacrés au travail qui attend les conspirateurs au grand Jour.

— Travail d'élucidation et de propagande ;
— Début de l'œuvre constructive.
— Alliance avec des mouvements qui peuvent fournir un appui sérieux à l'édification de la République Mondiale ;
— Le foyer, l'école et le groupe social où se formera le monde futur.

Au dernier chapitre, H.G. Wells dresse un tableau idyllique de ce que sera la République Mondiale :

« A partir de sa naissance, il (l'individu) respirera la douceur et la générosité et il se servira de ses mains et de son esprit avec propreté et exactitude. Il sentira mieux, il voudra mieux, il pensera mieux... Sa vue, son goût, son ouïe seront meilleurs... Une humanité plus grave, plus forte, plus aimable, douée d'une vie plus longue apprendra les possibilités toujours élargies de sa destinée et les développera... Le temps viendra où des hommes assis devant un livre d'histoire ou quelque vieux journal se demanderont avec incrédulité : « Se peut-il qu'il ait jamais existé un monde pareil ? »

L'œuvre de H.G. Wells contient beaucoup d'idées, trop même. Aussi présente-t-elle, surtout dans la deuxième partie un caractère nettement utopique.

Les pages que H.G. Wells consacre à l'étude de la religion sont très intéressantes.Mais l'auteur a tort de poser la nécessité absolue d'une religion. La République mondiale vise au remplacement de la religion spirituelle par une religion intellectuelle à base scientifique.

La coopération du monde ne peut se faire sur un principe scientifique, mais sur un principe humain et c'est ce qui gêne H.G. Wells en face du socialisme. La République Mondiale serait en fait dirigée par un groupe d'intellectuels qui imposeraient une véritable dictature, malgré le bien-être donné, de l'esprit sur le travail.

On ne fait pas une maison neuve sans nouvelles fondations.

On ne peut faire le bonheur du monde malgré les idées généreuses de H.G. Wells avec la collaboration des maîtres d'aujourd'hui.

Marcel FAUTRAD.

***

« LE JARDIN DES BETES SAUVAGES ». — Georges Duhamel. — Le Mercure de France, éditeur.

Par le fond et par la forme, ce livre est un grand roman, un des meilleurs de la production bourgeoise.

« Le Jardin des bêtes sauvages » est le Jardin des Plantes près duquel vit une famille dont le père mène une vie bohème. La mère, lien entre le père et les enfants, tient la maison par des prodiges d'ingéniosité, de travail et d'affection. L'un des enfants — celui qui raconte — est élève dans un lycée. Sa sœur plus jeune vit de musique passant ses journées devant un piano. Un frère plus âgé, occupe une modeste place chez un huissier, un autre est au régiment.

Malgré une situation financière quelquefois très instable, malgré les aventures du père découvertes par le fils, malgré la diversité des caractères, cette famille est unie par une idée qui est son âme : c'est le clan Pasquier, qui ne permet à personne de se pencher sur sa vie intérieure.

La peinture que Georges Duhamel nous fait de cette vie restera comme une des plus parfaite d'une classe qui disparaît : la petite bourgeoisie.

Ce livre est très bien écrit. Le style est sobre, très évocateur, parfois très musical.

M. FAUTRAD.

***

— Noémi REGARD : Mme C. Pieczynska, sa vie. — Editions Delachaux et Niestlé, Paris. 20 francs.

Noble figure certes que cette femme fortunée, dès les premières années de sa vie ballottée par le destin, épousant un riche Polonais pour servir sentimentalement la malheureuse Pologne, quittant son mari pour essayer de faire sa vie, et rencontrant effectivement ça et là quelques personnes qui la comprennent et à qui elle s'attache d'une indéfectible amitié.

Mais l'intérêt de ce livre est pour ainsi dire exclusivement biographique. L'éducation n'y a qu'une place réduite, écourtée parfois par rapport à des événements intimes dont la connaissance n'était nullement indispensable.

La vie d'une bourgeoise aisée qui fait de louables efforts pour se consacrer à un idéal.

C. F.

***

— Marguerite ARON : *L'Eglise et l'enfant*, 1 volume de la Collection *La Vie chrétienne*, chez Bernard Grasset, Paris.

Que, au cours des siècles de notre ère, l'Eglise catholique ait joué un rôle prépondérant dans la vie et l'éducation des enfants, cela est indéniable. De là à décerner à cette même Eglise un brevet de démocratisme, il y a cependant de la marge. Marg. Aron s'applique justement à montrer que l'Eglise, de par ses traditions d'humilité et de foi, a été bien souvent en contradiction avec les gouvernements pour rester au service du peuple.

L'auteur défend d'ailleurs sa thèse avec une documentation précise et abondante qu'il nous plaît de signaler ici.

Les débuts du catholicisme restent naturellement la période héroïque, celle qui nécessite la formation de l'enfant chrétien dans le monde païen. Par l'édit de 362, l'enseignement public est interdit à tous maîtres chrétiens. « Le maître doit être sincère pour être un bon maître. Il ne peut penser d'une façon et enseigner d'une autre... S'ils persistent dans leurs convictions chrétiennes, qu'ils s'abstiennent de tout enseignement public et qu'ils aillent dans les églises des Galiléens expliquer Mathieu ou Luc...». Aujourd'hui ce sont les maîtres communistes qu'on envoie « à Moscou ».

Jusqu'au Moyen-Age, dans une société qui se convertit peu à peu, l'Eglise reste effectivement la principale, pour ne pas dire la seule éducatrice. Mais il ne suffit pas que

quelques enfants pauvres puissent s'asseoir à côté des enfants riches pour parler triomphalement d'école unique réalisée en esprit et à la lettre, paraît-il.

Même exagération pour ce qui concerne l'entrée de l'enfant dans l'Eglise. Oui, on sait alors choisir fort habilement dans le peuple les individus susceptibles de servir et de rehausser l'éclat de l'Eglise. Ce n'est point là du démocratisme, au contraire.C'est le plus hypocrite aristocratisme, celui qui, comme de nos jours encore, va sans cesse puiser dans le peuple ses forces vives pour continuer ses traditions d'asservissement.

L'auteur passe ensuite en revue les diverses personnalités,les associations, les congrégations qui ont, lentement, fait évoluer l'éducation.

La conclusion du livre est assez curieuse: l'auteur n'a pas l'air d'approuver la tactique catholique qui consiste à entrer sans cesse en lutte ouverte contre l'Etat, pour réclamer des prérogatives auxquelles la société laïque peut justement prétendre. Il désapprouve notamment la lutte pour la R.P. scolaire.

Elle vante par contre la tactique traditionnelle de l'Eglise : s'incliner devant les puissances de l'Etat ; accepter les lois qui sont faites, quelles qu'elles soient. Mais, par un puissant et profond travail idéologique, redresser lentement la situation, agir au sein de la société actuelle comme les premiers chrétiens avaient agi au milieu des païens. Et, comme eux, aboutir et triompher.

A la brutale résistance à la loi, qui n'est pas digne de la résignation chrétienne, l'auteur — et elle n'est sans doute pas la seule à penser ainsi — préfère la lente pénétration qui se poursuit actuellement par les professeurs catholiques et par les Davidées.

Dans l'état actuel des choses les catholiques ont beau jeu de se poser en défenseurs de l'enfant. Mais, dans une société qui donnerait à l'éducation son véritable sens et son but libérateur, l'action catholique apparaîtrait alors sous son vrai jour: une entreprise patiente, méthodique, persévérante, pour conserver la direction spirituelle dun peuple toujours mineur et asservi.

C. F.

***

« L'ECOLE DES FIANCES ». — Louis Barras. — Editions Eugène Figuière.

Ce livre aurait pu être un bon roman. Le style est net, la satyre acide par endroits. L'auteur a de justes remarques sur la sexualité en général et sur la sexualité masculine en particulier. Il s'élève avec force contre un grand nombre de préjugés qui embarrassent et entravent notre vie. Mais ce roman présente de graves défauts : pauvreté du sujet et de son développement ; le roman comprend 190 pages sur les 280 du livre. Le récit est haché de nombreuses digressions qui emmènent quelquefois le lecteur loin, bien loin du sujet. Enfin M. Louis Barras, docteur, fait trop souvent abus de termes scientifiques ou médicaux. On ne doit pas lire un roman un dictionnaire en main.

Le livre est précédé d'une bonne préface. Il s'achève par 40 pages d'extraits de presse ou de lettre sur des précédentes œuvres du Dr Barras, publicité dont le besoin ne se fait guère sentir.

M. FAUTRAD.

***

« JEANNOT LAPIN ». — Thornton W. Burgess. — «Collection La Clef des Champs». — Denoël et Steele, éditeurs.

Des aventures de l'éternel Jeannot Lapin. Quelques-unes sont originales. Mais l'ensemble n'apporte aucune nouveauté.

De jeunes lecteurs trouveront à la lecture de ces histoires naïves et vives, un certain plaisir. Mais je doute fort qu'ils relisent ce petit livre.

Les illustrations de Prybil sont bonnes, mais elles gagneraient à être plus grandes et colorées.

Quand les éditeurs français auront-ils le souci de donner aux enfants des livres dignes d'eux ?

M. FAUTRAD.

***

MARCEL ENFANT GATE, roman par Adrienne Cambry (Ed. Eugène Figuière, 166, boul. Montparnasse).

Comme le titre l'indique, c'est l'histoire d'un enfant gâté avec toutes ses conséquences que nous raconte l'auteur. — « Villers-d'Oue, sous-préfecture morte et morne. Marcel Aubière nacquit quelques mois après la mort de son père, il est élevé par 4 vieilles femmes et par son oncle, vieux militaire,qui ne savent pas résister à sa volonté. Devenu homme, il reste ce qu'on a fait de lui, un volontaire, un égoïste et un ambitieux. Incapable de faire un travail utile, il court après la fortune, enlève la fille d'un industriel, l'épouse, mais comme les parents ne veulent point donner d'argent il divorce. Pendant la guerre, infirmier dans un hôpital de l'arrière, il trouve enfin la fortune sous les traits d'une riche veuve plus âgée que lui mais encore ardente. Il put enfin vivre largement et plier de nouveau tout le monde sous sa volonté.

Malgré toutes ces pénibles aventures, sa mère est heureuse car « elle a auprès d'elle son idole, son tyran, son fils, son Marcel, son cher trésor ». — Roman intéressant, tant par cette étude psychologique que par la description de l'atmosphère provinciale où évoluent les personnages.

HAIREDÉ.

***

LES EXPERIENCES DE BETSY, par D. Canfield-Fisher ; traduction de Jacqueline André. Illustration de S. Theureau. — (Collection Marjolaine. Editions Bourrelier et Cie, 76, rue de Vaugirard. Prix 10 fr.). — Comme dans : « La Méthode Montessori », « Les enfants et les mères », « Pourquoi cesser d'apprendre », l'auteur illustre par l'histoire de Betsy, petite fille américaine, cette idée qui lui est chère de donner le plus de liberté possible à l'enfant. — « Entre sa tante Henriette et sa cousine France, leurs précautions exagérées et leur sollicitude excessive, Batsy s'étiole et risque de devenir

douillette, pusillanime et égoïste. Brusquement transplantée dans un milieu tout différent, placée entre sa tante Abigaïl et sa cousine Aune, auprès du bon oncle Henri, l'enfant s'épanouit ; la haute raison, le bon sens robuste, la bonté foncière, un peu rude, mais si saine, de cette nouvelle famille le rendent à l'enfant sa santé ; son esprit d'initiative s'éveille, elle commence à penser aux autres et fait preuve de réflexion et de courage quand les circonstances l'exigent».

Attrayant par le récit, ce livre l'est encore par ses illustrations très nombreuses et nul doute qu'auprès des petites françaises il aura le même succès qu'auprès des petites américaines.

H.

***

PIERROT LA VEINE par Andersen. Version française par Anne-Mathilde et Pierre Paraf. (Editions Bourrelier et Cie, 76, rue de Vaugirard, Paris 6e. Collection Primevère).

Spirituelle préface des traducteurs qui font parler dans un jardin de Copenhague la Statue du vieil Andersen qui leur confie: « Un dernier mot quand même, un secret que vous pourrez dire tout bas aux enfants de France : l'histoire de Likke Peer, de Pierrot la Veine... c'est un peu la mienne ».

Ce long récit est suivi de 3 histoires plus courtes mais tout aussi intéressantes : Les 3 noisettes de la Forêt, L'Ombre, Le goulot de la bouteille.

Ouvrage agréable à lire pour les petits et les grands. Regrettons pour... les petits qu'il ne soit pas illustré.

H.

***

TRISTAN REMY : *Sainte-Marie des Flots.* (Collection « Romans du Nouvel Age » Valois édit., 15 fr.).

Sainte-Marie des Flots, péniche où les besogneux des berges et les perpétuels errants de la misère viennent entendre la messe, vien d'amarrer à l'un des ports de la Villette. Grâce à elle, nous faisons connaissance avec les travailleurs des quais, débardeurs noirs des ports aux charbons, débardeurs blancs des ports aux ciments, grûtiers, mariniers, trafiquants de toutes sortes, cardeurs de laine, etc...

Nous rencontrons aussi les vagabonds aux regards perdus dans le passé, les êtres bizarre que *A l'Ancien Tonnelier*, le roman de Tristan Rémy qui précède Sainte-Marie des Flots, nous avait révélés : Antonio, Cardinal, Tonggourt, Hélène. Ce livre nous intéresse à la vie du monde obscur des travailleurs indépendants et des faiseurs de métiers à la petite semaine. Il y a toute une catégorie de petits métiers qui disparaîtront bientôt. Sous la plume de Tristan Rémy ces gens vivent comme ils peuvent dans l'atmosphère des berges, l'activité des machines et des grues. Sainte-Marie des Flots c'est le roman des berges. la misère évoquée sans artifices et sans fausse sensibilité ; la vie et la bonne humeur ; la poésie au cœur des choses quotidiennes.

HAIREDE.

***

— Rosa LUXEMBOURG : *Lettres de la prison* (Librairie du Travail, 1933). — Voici un aspect très inattendu de la vie courageuse de la grande Rosa Luxembourg. Dans ces lettres à Sonia (la compagne de Liebknecht) il n'est question ni de socialisme, ni de marxisme, ni de propagande, Rosa parle de littérature, de musique, de sciences naturelles. Elle se préoccupe du papillon de nuit tombé sur sa fenêtre, du torcol qui vient chanter dans l'arbre voisin ou du malheureux buffle de Roumanie battu par les soldats. Elle se montre curieuse et sensible (comme était Louise Michel). Elle se dit plus à l'aise étendue sur l'herbe, dans un bout de jardin, qu'au milieu d'un congrès du parti. Mais elle ajoute aussitôt : « J'espère mourir à mon poste : dans une bataille de rues ou dans un pénitencier ». Le 14 janvier 1918, elle écrit à Sonia qu'elle espère l'emmener au Jardin botanique l'année suivante. Un an plus tard, presque jour par jour, elle était assassinée dans les circonstances que l'on connaît.

R. G.

***

Manuels Scolaires

1. LES LECTURES LITTERAIRES DE L'ECOLE (Préparation au C.E.P.) par Philippon et Olive, Larousse.

2. LES LECTURES LITTERAIRES DE L'ECOLE (C.S. - C.C. - E.P.S.) par Philippon et Plantié, Larousse.

Premier volume. — Ouvrage qui comporte 10 parties artificielles, ayant chacune le nom des mois d'octobre à juillet. Division basée sur des centres d'intérêt qui marchent à peu près avec les saisons — avec par-ci par-là des chapitres moraux ou civiques intitulés : « Il faut payer l'impôt exactement », « Il faut voter », « La France et l'humanité », etc... Après chaque morceau, explication de termes. Idées. Vocabulaire. Exercices oraux et Composition française. Exemples : « Echangeriez-vous votre titre de Français contre celui d'Anglais, d'Américain, de Suisse, etc.. Pourquoi ? » ou bien : « Quelles observations personnelles vous rappelle la page que vous venez de lire ? », ce dernier thème proposé chaque fois qu'on n'ose pas infliger en toutes lettres à l'enfant des réflexions de commande sur l'idéal de la vie journalière, l'intelligence triomphant de la force, le rôle du Rhin, ou les qualités morales de St-Louis, etc... Par places on nous donne la reproduction en noir de tableaux n'ayant pas d'autre tort que de vouloir remplacer le peu de fenêtres donnant encore sur la rue. En bref, 337 pages y compris la table des matières d'entre lesquelles doit s'exhaler de l'émotion esthétique à l'usage des moins de 13 ans.

Le volume à l'usage du C.S., C.C. et E.P.S. est un simple recueil de textes littéraires. Les meilleures pages de nos écrivains y sont réunies. Les auteurs véritables sont donc

Rabelais, La Fontaine, Hugo, Aicard, etc... Ce manuel n'est pas comme le précédent une méthode de français. Les gravures en noir sont plus soignées et plus agréables. Le choix facile des textes et des reproductions met cet ouvrage au niveau de tous ceux qui, comme lui, condensent la littérature française sous son volume minimum, à l'usage des victimes éventuelles du Brevet élémentaire.

M. LALLEMAND.

***

« COURS DE DROIT PRIVE ET D'ECONOMIE POLITIQUE ». — Félicien Challaye et Marguerite Reynier. — Félix Alcan, éditeur.

Traité clair, précis qui atteint pleinement le but de l'étude du Droit Privé et de l'économie politique : Faire mieux connaître et mieux comprendre les organes juridiques et les mécanismes de la société présente. Mais les auteurs nont pas voulu se borner au rôle de pédagogues.

Citant ces paroles de Karl Marx : « Il ne s'agit pas de comprendre le monde, il s'agit de le changer » ; ils ajoutent :

« On peut exiger des modifications du droit qui rendront plus libres certains êtres actuellement soumis à la domination, légale mais moralement illégitime, d'autrui : les femmes, arbitrairement subordonnées aux hommes dans la famille et dans la société ; les non-possédants, contraints de travailler pour les possédants sous peine de mourir de faim.

On peut réclamer un régime économique où tous travailleront pour tous et où tous participeront équitablement aux produis du travail de tous. Il y aura un jour une Humanité délivrée de la tyrannie et de la misère comme de la gurere et de la haine ».

J'ose espérer que l'ouvrage de Félicien Challaye et Marguerite Reynier sera pour les adolescents auxquels il est destiné plus qu'un excellent outil de travail.

M. FAUTRAD.

***

HISTOIRE DE FRANCE par Besseige et Lyonnet. — Cours moyen (premier degré) ; préparation au C.E.P., classes de 7e et 8e des lycées. — Librairie Istra. Prix 8 francs.

Ce livre marque un progrès de plus dans la conception de l'histoire pour les enfants, sans cependant atteindre encore le but que les instituteurs se sont fixés.

Les guerres ne sont point décrites avec ce luxe de détails que nous avons connu dans tant d'autres ouvrages officiels. Dans la préface les auteurs l'ont indiqué : « *Nous avons cherché à éviter tout esprit de polémique et tout chauvinisme outrancier, persuadés que l'éducation nationale doit travailler plus que jamais à l'apaisement des esprits, non seulement en France, mais dans le monde* ». Pour l'étude des causes de la guerre de 1914-18 les auteurs ont encore eu la sage précaution de dire aux enfants : « *les causes de cette terrible guerre sont très nombreuses et complexes et vous ne pouvez les comprendre toutes* » Les leçons sont bien présentées, 2 lectures après chacune d'elles, un résumé et un exercice, de nombreuses gravures. Signalons que les gravures ne sont point ces « chromos officiels » dont les détails à l'examen apparaissaient ridicules et faux. Il semble que l'on ait fait un effort pour replonger l'enfant dans l'ambiance de l'époque représentée.

H.

***

LES ECOLIERS DES AUTRES PAYS. — (Collection Les Livres Bleus Larousse, éditeur). — Eélégant ouvrage illustré de nombreuses gravures, comprend 3 récits (Les petits écoliers chinois, Le petit écolier persan, Les écoliers norvégiens) qui ont pour but de raconter la vie des enfants de ces pays et de décrire la vie nationale. On aurait souhaité que l'auteur ait pris son héros dans le peuple et non dans les classes aisées de ces 3 nations. Néanmoins d'excellentes réflexions peuvent nous inciter à mettre ce livre entre les mains des enfants. Par la description des costumes réglant chaque vie nationale, ils apprendront à leur accorder toute la valeur qu'elles méritent. Ils apprendront à connaître la variété des procédés pédagogiques et auront le même étonnement que le jeune Français à qui son camarade chinois déclare : « Je n'ai pas de devoirs, il est défendu de travailler en dehors de la présence du maître », et aussi lorsqu'on lui apprend que les visiteurs peuvent entrer librement dans la classe avec la seule autorisation du maître. Il s'étonneront aussi lorsque le petit Chinois leur apprendra que les habitants de son pays ont eu longtemps peur des occidentaux mais qu'ils les considèrent maintenant comme les autres hommes. « Quand les armes sont rouillées et les charrues luisantes, c'est que tout va bien », lit-on dans le petit écolier persan. A retenir aussi ce dialogue que les parents de nos élèves feraient bien de méditer :

!— Quand la classe est finie, tout est fini.

— On peut dire que vous êtes plus favorisés que les écoliers français, qui ont toujours beaucoup de devoirs à faire chez eux et des leçons à apprendre.

— Je plains les écoliers français qui, déjà fatigués par les classes ne peuvent se reposer chez eux avant de recommencer à étudier avec leurs maîtres ! »

Dans le troisième récit, moins de réflexions, mais de belles descriptions de la Norvège et de ses écoles que les petits écoliers français pourront comparer avec les leurs.

Ouvrage intéressant sortant du conformisme habituel des histoires morales.

HAIREDE.

CRITIQUE DE LIVRES

Nous recevons en service de presse à peu près toutes les nouveautés pédagogiques.

Les camarades qui déiseraient lire quelques-uns de livres, pour comptes-rendus, sont priés de nous écrire en précisant leurs préférences.

— *Abonnez-vous à LA GERBE !*